

**ANDRÉ BRETON**

*Carnet de voyage*  
chez les Indiens Hopi

.....  
Édition scientifique présentée par  
**Marie Mauzé & Fabrice Flahutez**

*Préface de Peter Whiteley*

  
**hermann**

Hermann copyright NS 668 - juillet 2024  
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation



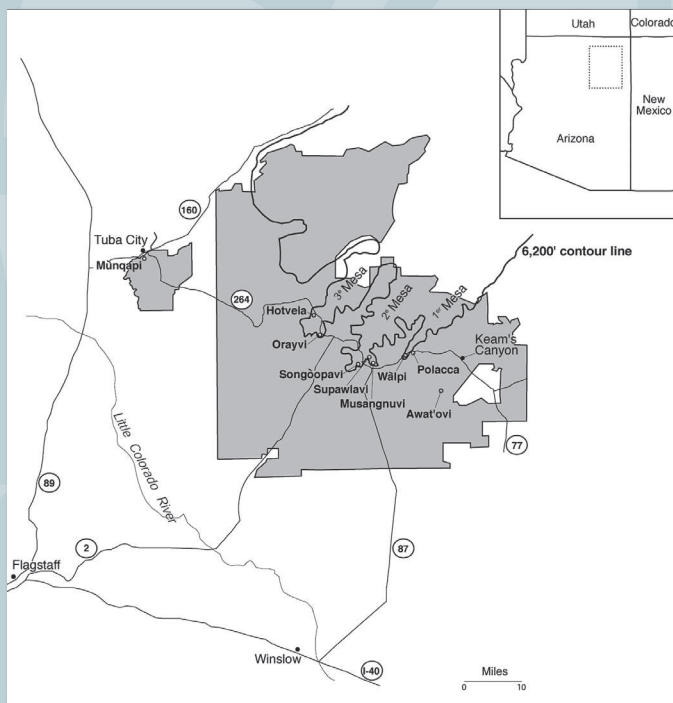


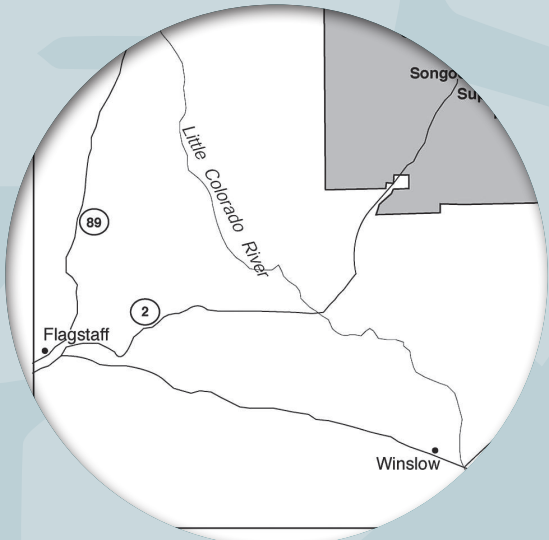
# SOMMAIRE

- 11** Préface : Breton chez les Hopi  
**Peter Whiteley**
- 31** Avertissement
- 35** Le Carnet de voyage d'André Breton  
chez les Hopi  
**Marie Mauzé**
- 91** Surréalisme et indianité :  
une convergence théorique  
**Fabrice Flahutez**
- 122** Transcription et appareil critique  
du carnet de voyage  
**Marie Mauzé**
- 261** Liste des illustrations
- 265** Les auteurs
- 269** Remerciements

# CARTE DE LA RÉSERVE HOPI

montrant les différents villages  
visités par Breton en 1945





Hermann copyright NS 668 - juil 2024  
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation



# BRETON CHEZ LES HOPI<sup>1</sup>

PRÉFACE DE PETER WHITELEY

**E**n août 1945, André Breton, accompagné de sa femme Élisa et de leurs amis, entreprit un voyage en voiture dans la réserve hopi en Arizona, tout en faisant des excursions à Zuñi, à Acoma et jusqu'au Festival indien de Gallup. Pendant quatre jours, ils séjournèrent chez les Hopi, eurent des échanges succincts que Breton consigna dans son carnet, et achetèrent des *tithu* (pluriel de *tihu*), des poupées katsinam (pluriel de katsina), avant de poursuivre leur périple vers l'ouest du Nouveau-Mexique. Dix jours plus tard, ils revinrent pour assister à deux danses du serpent, l'une à Musangnuvi sur la deuxième mesa<sup>2</sup>, l'autre à Wàlpi sur la première, ainsi qu'à une danse katsina, performance inhabituelle à cette période de l'année, à Orayvi sur la troisième mesa. Cette visite éclair ne pouvait bien sûr offrir que des impressions superficielles.

1. Traduction de l'anglais par Marie Mauzé et Fabrice Flahutez.
2. NDE: Plateau constitué par les restes d'une coulée volcanique dominant les environs par inversion de relief (Dictionnaire *Le Larousse*). L'ensemble des villages hopi est situé dans une région constituée de trois «mesas», nommées ainsi dans l'ouvrage: première, deuxième et troisième mesa.

Hermann copyright NS 668 - juil 2024  
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

Pourtant, le carnet de Breton offre une perspective fascinante sur ce contexte ethnographique. En tant que principal théoricien du surréalisme, Breton avait acquis à Paris son premier *tithu* (singulier) hopi en 1926, dont il publia une image dans *La Révolution surréaliste* en 1927<sup>3</sup>. Il faut dire que, parmi les théoriciens de la culture et les artistes, il n'était pas le seul à s'intéresser aux Hopi. Max Ernst, qui résidait à New York pendant la Seconde Guerre mondiale, se procura une collection de poupées (il se prit en photo avec, par ailleurs) lors d'un voyage dans le Grand Canyon en 1941. Auparavant, en 1921-1922, l'artiste dadaïste suisse Sophie Taeuber-Arp avait créé des costumes inspirés des *tithu*. Au-delà des dadaïstes et des surréalistes, l'artiste Georgia O'Keeffe, qui s'était installée au Nouveau-Mexique, incluait des poupées katsinam dans ses peintures depuis la fin des années 1920. En 1941, la tendance émergente à transformer les productions culturelles indigènes « primitive » en objets d'art avait été mise en avant par l'exposition « Indian Arts of the United States » au Museum of Modern Art à New York. Le voyage d'André Breton chez les Pueblos s'inscrivait ainsi au carrefour de courants culturels et artistiques marquant un certain esprit du temps.

La requalification des artefacts et des pratiques s'est heurtée aux contextes dans lesquels ils

- .....
3. Katharine Conley et Viktor Wynd, « Surrealism and the American West: André Breton's "Hopi Notebook" », *Arts & Sciences Open Educational Resources* n° 6, 2023, entretien vidéo : <<https://scholarworks.wm.edu/asoer/6/>>.



étaient utilisés par les Hopi et à leur signification. Par exemple, les *tithu* sont des cadeaux offerts aux petites filles par les esprits katsinam lors de cérémonies (les garçons reçoivent des arcs et des flèches peints de couleurs vives). Ces poupées doivent permettre aux filles de se rapprocher des Katsinam, de mieux connaître ces esprits qui incarnent le savoir des Hopi sur les mondes qu'ils considèrent comme « naturel » et « mythologique », l'histoire et les traditions. Les filles se comportent comme des mères avec les poupées, qu'elles considèrent comme des enfants magiques. Cependant, depuis les années 1890, les *tithu* hopi ont également été commercialisés pour les touristes par des marchands locaux, des Blancs, tel Thomas Keam.

Des ethnographes, des peintres, des photographes et des sculpteurs commencèrent à se rendre chez les Hopi dans les années 1880, notamment pour assister à la danse du serpent, rituel d'invocation de la pluie, au cours duquel les membres de la confrérie dansent avec des serpents à sonnettes vivants. Objet d'une monographie en 1884, la danse du serpent a été filmée à Orayvi en 1898, par Burton Holmes – ce fut sans doute le premier « film ethnographique » du futur réalisateur hollywoodien –, et projetée dans les principales villes américaines et à Londres<sup>4</sup>.

---

4. Paul Henley et Peter Whiteley, «The Making of an Ethnographic Film of the Hopi Snake Dance in August 1898: A Reconstruction from the Photographic and Textual Record», *Visual Anthropology* n° 35, 1, 2022, p. 37-79.

Les photographies et les peintures étaient largement diffusées grâce aux brochures de la Santa Fe Railroad<sup>5</sup>, attirant de plus en plus de touristes<sup>6</sup>. Avec le soutien inhabituel du Bureau des affaires indiennes<sup>7</sup>, les peintres et les photographes se montrèrent si envahissants que les Hopi interdirent la photographie lors des cérémonies dans les deux premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. C'est dans ce contexte qu'André Breton s'est vu refuser, la plupart du temps, l'autorisation de photographier et que son carnet de notes a été brièvement confisqué lors de la danse de l'antilope à Musanguuvi.

Sa visite s'inscrivait dans une longue série de visites de touristes et de personnalités, dont Theodore Roosevelt en 1913 et D. H. Lawrence en 1922, qui publièrent tous deux des récits sur la danse du serpent. Divers mouvements artistiques furent également inspirés par ces interactions culturelles. Par exemple, en 1923, l'Allemand Aby Warburg, historien de l'art, a donné une conférence très importante sur le rituel du serpent, fondée en partie sur la danse en question. Le missionnaire-ethnographe Henry R. Voth, mennonite allemand né en Ukraine, avait accueilli Warburg à Orayvi en 1896

- .....
5. NDE: L'Atchison, Topeka and Santa Fe Railroad Company, l'une des plus grandes compagnies de chemin de fer des États Unis, reliait la Californie au Texas et à Chicago (21 107 km). Ouverte en 1859, elle fut rebaptisée Atchison, Topeka and Sante Fe Railway en 1895 et disparut en 1995.
  6. Leah Dilworth, *Imagining Indians of the Southwest: Persistent Visions of a Primitive Past*, Washington DC, Smithsonian Institution Press, 1996.
  7. NDE: Bureau of Indian Affairs.

et l'avait accompagné à une danse katsina, partageant avec lui son manuscrit sur la cérémonie du serpent. En somme, l'intérêt de Breton pour les Hopi, bien qu'il ait été largement esthétique, était influencé par de nombreux autres facteurs. Il est essentiel de ne pas négliger le contexte politique et les politiques gouvernementales strictes envers les Indiens aux États-Unis depuis les années 1880. Ces politiques incluaient des mesures telles que l'emprisonnement des « Hostiles » à Alcatraz en 1895 et la scolarisation forcée des enfants hopi. De plus, à l'époque, comme le rappellera Breton, les autorités avaient mis en place un programme de réduction drastique du bétail et un service sélectif obligatoire pour la Seconde Guerre mondiale.

En 1945, arrivant de Flagstaff, via Tuba City, André Breton et ses compagnons atteignirent d'abord Hotvela sur la troisième mesa. Hotvela fut fondé à partir de la scission d'Orayvi-le-Vieux en 1906, lorsque les « Hostiles » quittèrent le village pour en construire un nouveau. Breton fut impressionné par cette résistance déterminée, notamment chez ceux qui étaient en prison depuis 1941 pour avoir refusé de se battre pendant la Seconde Guerre mondiale. Il acheta quelques *tithu*, mais se vit refuser l'autorisation de prendre des photographies, tout comme à Orayvi-le-Vieux le lendemain. Là, ils furent reçus par Tawakwaptiwa, le Kikmongwi (chef de village), qui avait pris la tête du groupe des « Amicaux » en 1906 (fig. 1). Devenu traditionaliste convaincu, Tawakwaptiwa, dont le village est, selon Breton, le dernier bastion de la résistance, lui fit vraisemblablement le récit de la

scission (en désignant ses adversaires comme le clan du « Diable », plutôt que celui du « Feu »), et lui montra la ligne de partage gravée sur un rocher plat au nord du village.

Quittant Orayvi le soir même, ils se rendirent sur la deuxième mesa, où ils furent accueillis par un instituteur nommé Powers et William N. Smith, ethnographe en herbe qui travailla plus tard avec les Seri de l'ouest du Mexique. Le lendemain, à Songoopavi, ils reçurent un meilleur accueil qu'à Orayvi ; André Breton acquit sept *tithu* et obtint – sûrement avec l'aide de Powers – la permission de prendre des photos, y compris d'une *kiva*<sup>8</sup>. Ce fut le seul village hopi où Breton fut autorisé à prendre des photographies : le cliché de Jeanne Reynal le montrant assis sur un tas de pierres fraîchement taillées a été réalisé dans la partie sud-est (en regardant vers le sud-sud-ouest) de la « place des femmes » de Songoopavi (plutôt qu'à Zuñi, comme il l'a été suggéré dans certains écrits<sup>9</sup>) (fig. 2 et 3).

L'après-midi, à Musangnuvi et dans le village voisin de Supawlavi, Breton acheta d'autres *tithu*, dont certaines furent ensuite exposées sur le mur de son atelier à Paris. Le lendemain, ils arrivèrent à Wálpi, le principal village de la première mesa, dont le promontoire en forme de cuirassé surplombant les vallées environnantes fit grande impression sur Breton. Ils quittèrent ensuite la réserve hopi, en direction des ruines pueblos de Kinishba

8. NDE : Pièce de forme circulaire, enterrée, où se déroulent les cérémonies rituelles.

9. Katharine Conley et Viktor Wynd, entretien cité.